

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Vendredi 15 avril 2022 – 20h30

Sonia Wieder-Atherton



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Pour moi, jouer les suites de Bach, c'est toujours à un moment ou à un autre voir l'image des mains de Giacometti modelant la terre inlassablement jusqu'à ce qu'apparaisse un visage. Voir ses mains être en prise avec une matière. C'est ressentir que le chemin vers l'apparition des traits fait partie inhérente du visage. Être aux prises avec les suites de Bach est très proche de cela. Il s'agit de creuser la corde jusqu'à ce que naisse la phrase, ainsi que sa respiration juste. Une phrase en perpétuel devenir. Qui n'en finit pas de se faire et de se refaire.

Sonia Wieder-Atherton

Retrouvez ce concert sur

PHILHARMONIE LIVE

Ce concert est diffusé en direct puis en différé
sur le site live.philharmoniedeparis.fr

Programme

Johann Sebastian Bach

Suite pour violoncelle seul n° 5

Suite pour violoncelle seul n° 1

Suite pour violoncelle seul n° 4

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H50.

Les œuvres

Johann Sebastian Bach

(1685-1750)

Suite pour violoncelle seul n° 5 en ut mineur BWV 1011

Prélude
Allemande
Courante
Sarabande
Gavotte I – Gavotte II
Gigue

Composition : 1717-1723.

Durée : environ 27 minutes.

La *Suite n° 5* est certainement la plus dense et la plus complexe de toute la série. Le *Prélude* initial, de style très français, s'enchaîne à un fugato, meilleur exemple que l'on puisse trouver dans cette musique de la polyphonie linéaire. Après l'énergie rude et contrôlée de l'*Allemande* et de la *Courante*, la *Sarabande* déploie des phrases auxquelles les appoggiatures chromatiques confèrent des intonations étonnamment « modernes », et dont la stricte monodie contraste avec les accords de la première *Gavotte*. Cette danse, à l'allure d'une petite marche, offre là aussi le contraste de ses parties I et II, la seconde étant écrite en triolets continus. La *Gigue* finale paraphrase une figure rythmique pointée, à la pulsion vigoureuse.

Angèle Leroy

Suite pour violoncelle seul n° 1 en sol majeur BWV 1007

Prélude
Allemande
Courante
Sarabande
Menuet I – Menuet II
Gigue

Composition : 1717-1723.

Durée : environ 23 minutes.

Un *sol* grave sort du silence. Et revient obstinément soutenir de souples festons en arpèges, montant et descendant dans un temps paraissant suspendu... Ondoyant, ce *Prélude* évoque le cours de l'eau dont Bach porte le nom. Pour ouvrir le recueil des six suites pour violoncelle seul, jadis considérées comme des exercices techniques et aujourd'hui promues par les mélomanes au rang d'œuvres fétiches. Solidité et élégance, rigueur et imagination, plasticité des lignes, le ton est donné. La chorégraphie des mouvements traditionnels de la suite s'enchaîne alors. Les volutes de l'*Allemande* viennent tout droit du *Prélude*, grand et noble récitatif, un peu distant, avant que ne bondisse une *Courante* faisant diversion. C'est pour mieux préparer au grand moment de poésie de la *Sarabande*, cœur musical et expressif de la *Suite*. Que de retenue et de nostalgie dans cette méditation, pudique avec de quelque secret douloureux... Avant la conclusion, il était de coutume d'intercaler deux pièces de divertissement, que l'on nommait alors « galantries », que ce soit menuets, gavottes ou bourrées. Ce seront ici deux menuets, le premier élégant et svelte, le second en mineur au profil descendant prolongeant encore une rêverie que la reprise du premier menuet ne dissipera pas. Malgré quelques ombres persistantes, la *Gigue* finale conclut dans une allégresse dont témoignent de petits ornements en clins d'œil et un mouvement légèrement syncopé. Mais le genre même de la suite ne procède-t-il pas de danses stylisées ?

Gilles Cantagrel

Suite pour violoncelle seul n° 4 en mi bémol majeur BWV 1010

Prélude
Allemande
Courante
Sarabande
Bourrées I – Bourrées II
Gigue

Composition : 1717-1723.

Durée : environ 24 minutes.

Dans la *Suite n° 4 en mi bémol majeur*, le *Prélude* est en deux parties : la première intégralement fondée sur des arpèges brisés, qui prennent appui sur la tonique grave faisant office de pédale ; la seconde faisant alterner les figures précédentes, avec des traits de caractère plus improvisé. Course de notes conjointes aérées de grands intervalles dans l'*Allemande*, avant une *Courante* riche de figures rythmiques diverses, avec ses sections soudaines en triolets. Dans la *Sarabande*, l'allure générale, de même que les grands accords, rappellent assez celle de la *Suite n° 3*. Des deux *Bourrées*, la première, basée sur un thème en antécédent / conséquent, s'épanouit en un vigoureux et joyeux balancement ; la seconde, en doubles cordes, est de carrure plus sobre. La *Gigue* finale (à 12/8) est en longues périodes au débit de notes invariablement régulier.

Angèle Leroy

Johann Sebastian Bach

Le compositeur

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les sonates et partitas pour violon, les suites pour violoncelle, des sonates, des concertos... Il y découvre également la

musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de l'école Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

L'interprète Sonia Wieder-Atherton

Née à San Francisco, Sonia Wieder-Atherton a grandi à New York puis à Paris, où elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Maurice Gendron. À 19 ans, elle part vivre à Moscou afin d'étudier avec Natalia Chakhovskaïa au Conservatoire Tchaïkovski, puis revient en France, forte d'un enseignement d'excellence, et remporte le Concours Rostropovitch. En soliste, elle se produit avec de nombreux chefs et orchestres dont l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Belgique, le Philharmonique de Liège, l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre de la NDR de Hanovre et Les Siècles. Ces dernières années, Sonia Wieder-Atherton est à l'origine de nombreuses créations qu'elle conçoit et met en scène : *Chants juifs* ; *Chants d'Est* ; *Vita* ; *Odyssée pour violoncelle et chœur imaginaire* ; *Little Girl Blue, from Nina Simone*. Dans ses multiples explorations, elle collabore

avec des compositeurs comme Pascal Dusapin, Georges Aperghis, Wolfgang Rihm, des musiciens tels que Imogen Cooper et Raphaël Oleg, et dans différents projets : *D'Est en musique*, spectacle conçu avec les images du film *D'Est* de Chantal Akerman ; *Danses nocturnes*, avec Charlotte Rampling, où se rencontrent les œuvres de Benjamin Britten et de Sylvia Plath ; *Navire Night*, de Marguerite Duras, avec Fanny Ardant ; *Exil*, une création pour violoncelle, piano et huit voix ; *Chantal ?*, une installation inédite, créée en 2018 à Paris, sous forme de dialogue entre le violoncelle et Chantal Akerman dans son premier film *Saute ma ville*. Son spectacle *La Nuit des odyssees* a été donné en octobre 2019 à la Philharmonie de Paris. Sonia Wieder-Atherton a reçu de nombreux prix, dont le prix des Arts de la Fondation Bernheim en 2011, et a été faite chevalière de l'ordre des Arts et des Lettres en 2015. En 2018, elle a joué pour l'hommage solennel de la nation à Simone Veil au Panthéon.